

La fabuleuse histoire du piano de la falaise

Le piano était posé là, seul face à la mer. Abimé par toutes ces années, perché sur la falaise. Il faisait la curiosité des promeneurs qui, à chaque fois qu'ils passaient, essayaient d'imaginer l'histoire de ce piano. Certains même, s'asseyaient pour jouer une petite mélodie. Mystérieusement, seuls quelques passants arrivaient à en sortir des notes. Mais la véritable histoire, je vais vous la conter.

Il était un homme nommé Yannick FASOL qui vivait avec sa femme Liana et ses trois enfants Rémi, Sidonie et Mélodie, dans le 11ème arrondissement de Paris. Rémi était un rouquin aux yeux noisettes qui adorait la natation. Sidonie avait les yeux verts émeraude et les cheveux d'un blond soleil magnifique comme sa mère. Elle était très gracieuse et faisait de la danse. Mélodie était brune aux yeux bleus ciel comme son père. Quand on la regardait dans les yeux, on avait l'impression d'y voir la mer. Elle était souple et avait un très bon équilibre.

Elle faisait de la gymnastique très souvent dans la semaine. Yannick et Liana adoraient tous deux la musique, elle était chanteuse d'opéra dans la vie et elle emmenait très souvent Sidonie et Rémi avec elle, pour leur faire partager sa passion. Mélodie accompagnait son père pianiste à son studio de travail en banlieue Parisienne. Yannick trouvait qu'elle avait un don pour le piano et la faisait travailler régulièrement. Toute petite déjà, quand son père jouait, Mélodie venait s'installer à côté de lui pour jouer à quatre mains.

Yannick préférait la banlieue un peu moins agitée. Son rêve était de partir pour le calme bienfaisant de la Bretagne, afin d'y trouver l'inspiration près des vagues de la mer, et des douces brises du vent qui caressent les voiles des bateaux à l'horizon. Sa femme elle, préférait l'agitation de Paris. Elle faisait beaucoup de concert et était devenue célèbre. Elle ne voulait donc pas quitter cette vie qui la rendait tellement heureuse pour aller en vivre une autre en Bretagne. Yannick avait donc abandonné l'idée de partir. Un jour, il rencontra Bruno un de ses collègues musiciens qui était venu à Paris pour le voir. Il l'invita dans son studio pour lui faire écouter ses derniers morceaux et ils composèrent ensemble quelques musiques. Bruno lui dit qu'il restait à Paris encore pour une semaine et qu'après il repartirait chez lui. De retour chez lui, Yannick raconta cette rencontre à sa femme et ses enfants. Les jours passèrent, le pianiste et son collègue composaient beaucoup de morceaux. Le départ de son ami approchant, Yannick craignait de redevenir solitaire et de perdre l'inspiration. Son collègue le rassura en lui disant qu'il reviendrait souvent le voir. Il lui proposa même de venir passer quelques jours en Bretagne. A ces mots son visage s'illumina : C'était une chance à saisir !

Il en parla à sa femme qui n'était pas aussi enthousiaste que lui, mais qui le laissa partir malgré tout. Le lendemain, Bruno retarda son départ d'une semaine.

Ils partiraient ensemble et ils avaient donc le temps de composer de nouveaux morceaux. Mais malheureusement dans la semaine, le piano de notre artiste ne voulait plus fonctionner.

Ce n'était pas un imprévu car Yannick avait déjà remarqué que son piano marchait moins bien qu'avant. Il voulu alors s'en acheter un nouveau dans le magasin qu'il avait repéré, il y a déjà plusieurs mois. Là-bas, il en trouva un qui lui plaisait beaucoup, mais il était bien trop grand pour le transporter jusqu'en Bretagne. Il fit plusieurs enseignes, mais n'en trouva aucun qui lui convenait. Mais, ce jeudi matin, il en trouva un magnifique dans une brocante. Il n'était pas trop grand et fonctionnait à merveille au grand étonnement du vendeur qui n'arrivait pas à jouer avec ce piano. Lorsqu'il frappait les touches, l'instrument restait muet.

Il raconta à Yannick que ce piano appartenait à son arrière grand-père et que quand il jouait, c'était comme s'il lui racontait une histoire. Car ce piano était magique, il ne jouait que lorsqu'on y mettait du sentiment. Notre artiste ne mit pas longtemps à se décider. Il se pressa d'acheter le piano qui lui plaisait tant. Avec toutes ces péripéties, Yannick n'avait pas eu le temps de faire sa valise. Il la fit la veille de son départ.

Le Jour J était enfin arrivé. Les deux amis se retrouvèrent à l'agence de location pour y récupérer une camionnette, ils chargèrent ensuite le piano chez le brocanteur, et prirent enfin la route de la Bretagne. Pendant tout le trajet, ils discutèrent de leurs prochains projets. En arrivant à Plobannalec, chez Bruno, Yannick fit connaissance avec toute sa famille. Le soir, ils dînèrent et allèrent se coucher tôt, car cette journée avait été épuisante. Le lendemain son collègue lui proposa de lui faire visiter les lieux. Après un rapide petit déjeuner, Ils sortirent de la maison, descendirent jusqu'à la rue des équipages, pour rejoindre le chemin qui mène à la rue de la Corniche. Ils firent une balade au bord de la mer. Celle-ci dura une demi-heure.

Il était midi, alors, ils rentrèrent chez eux impasse Surcouf. Yannick avait beaucoup apprécié la balade et mangea avec appétit. Il avait particulièrement aimé un endroit qu'il trouvait merveilleux. On y voyait la mer à perte de vue, cela lui rappelait un lieu de son enfance, où il emmenait un tout petit piano sur une falaise qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle-ci. Plongé dans ses pensées, Yannick n'avait pas remarqué que son ami avait déjà enfilé sa veste, ses chaussures et qu'il l'attendait patiemment sur le pas de la porte. Il se leva vite de sa chaise et alla rejoindre Bruno. Yannick ne savait pas où il l'emmenait, mais il comprit rapidement car il reconnut l'endroit merveilleux de son enfance. Ils s'y installèrent en silence, puis son ami prit la parole. Il lui dit qu'il adorait cet endroit car il lui donnait l'inspiration, il y venait tous les jours. Il lui dit aussi que la nuit il rêvait de pouvoir installer son piano ici.

Yannick restait silencieux mais acquiescait à chacune des phrases. Quand il eut terminé Yannick dit ce qu'il en pensait. Il était tout à fait d'accord avec lui. Il trouvait très intéressante l'idée d'installer un piano à cet endroit.

Le jour suivant les deux amis étaient dans la salle de travail pour essayer de composer un nouveau morceau. Yannick utilisait son nouveau piano magique qu'il trouvait encore plus génial que la première fois.

Ils rediscutèrent de l'idée d'installer les deux pianos sur la falaise et décidèrent d'aller demander l'autorisation au maire de la ville de Plobannalec. Celui-ci hésita un moment, mais avec tous les bons arguments des deux amis, il céda.

Sur le chemin du retour, ils sautaient et couraient presque tellement ils étaient heureux. Le soir, Yannick écrivit un mail à sa famille en leur racontant tout dans les moindres détails. Le lendemain matin, les deux amis voulurent transporter leurs instruments sur la falaise. Ils appelèrent donc des collègues de Bruno qui vinrent les aider à poser leurs pianos à l'endroit souhaité.

En fin de journée, les pianos étaient tous les deux sur la falaise : le rêve devenait réalité. Deux jours passèrent et ils continuaient de composer, mais cette fois au bord de la mer. Un soir, Yannick releva sa boîte mail et lut le message de sa famille :

« Cher Yannick,

J'ai lu attentivement ton mail et j'ai regardé les photos que tu m'avais envoyées, cela me donne une bonne image de là où tu es en ce moment. Ton idée, je la trouve brillante mais un peu folle. J'ai changé d'avis sur la Bretagne et j'aimerais te rejoindre dans deux jours avec les enfants, si cela n'embête pas ton ami. J'espère que tu vas bien. Tu me manques beaucoup. Tu as le bonjour des enfants. A dans deux jours. »

Signé : Liana et les enfants.

Il fut content de recevoir ce mail et aussi bien sûr que sa femme ait changé d'avis. Au dîner, il informa son ami de la venue de sa femme et de ses enfants. Celui-ci était heureux de les recevoir.

Une semaine s'écoula et les deux musiciens composaient encore et encore, inspirés par ce décor marin qui semblait leur livrer tous les secrets de la mer.

Un jour, on frappa à la porte. Yannick trouva sur le pas de la porte sa femme et ses enfants, le sourire jusqu'aux oreilles. Il les fit entrer, les serra dans ses bras et les présenta à Bruno et sa femme. Ils posèrent leurs affaires dans les chambres qui leur étaient réservées et rejoignirent les autres pour le dîner.

Le jour suivant, la femme de Bruno prit tout son temps pour faire visiter les lieux à Liana et les enfants. Le soir, après le dîner, Liana avoua à Yannick qu'elle s'était trompée concernant la Bretagne : « Cette région est magnifique », disait-elle.

Elle avait adoré écouter le doux clapotis de l'eau et le fabuleux spectacle des vagues qui se brisent sur les rochers, faisant jaillir l'écume d'un beau blanc neige de tous côtés. Elle avait été séduite.

Les jours passaient, Liana et Yannick en avaient longuement parlé : ils avaient décidé de déménager. Ils allaient donc annoncer leur décision à Bruno et à sa femme, avec qui Liana s'était liée d'amitié. Les enfants accueillirent cette nouvelle avec joie car ils s'étaient faits de nouveaux amis dans l'impasse.

Au grand bonheur de Yannick et de son épouse, Bruno avait un ami qui vendait sa maison. Celle-ci était située près de l'impasse Surcouf, au bord de la mer, et surtout on avait vue sur la falaise. L'endroit idéal pour cette petite famille. Ils téléphonèrent au propriétaire de la maison qui leur donna rendez-vous à 16h30 le lendemain.

Le jour venu, Liana et Yannick étaient même en avance pour visiter la propriété qui leur plut tout de suite. Après un rapide retour vers Paris pour s'occuper de la vente de leur ancienne maison, ils revinrent en Bretagne, pressés de prendre possession de leur nouveau chez-eux, rue de la Corniche.

Les années passaient, les amitiés restaient. Les pianos étaient encore sur la falaise, entretenus jour après jour par les deux amis musiciens qui n'avaient cessé d'être inspirés par cette endroit magique.

Malheureusement, un soir d'hiver, le piano de Bruno se tut. Alors, devenu inutilisable, on l'enleva de la falaise. Mais si vous vous promenez sur la Corniche, vous verrez sûrement le piano MAGIQUE de Yannick. Et si vous osez, asseyez-vous, et jouez quelques notes...

Fin

Enora Canévet